

Collection Chakè Matossian - Bruxelles

Photographies des familles Chamlian et Garabédian, Geyve, et quelques autres portraits d'Arméniens, avant le génocide

Chakè Matossian

Les quelques photographies reprises ici étaient collées dans deux albums gardés à l'intérieur d'une armoire, d'autres se trouvaient dans une boîte. Elles concernent les deux branches de ma famille maternelle, celle de ma grand-mère Anahid Chamlian née en 1902 à Geyve et celle de mon grand-père Hatchig Garabédian né en 1896, sans doute à Geyve aussi, d'après ce qui est noté dans son passeport Nansen. Bon nombre des personnes qui figurent sur les photos me sont inconnues, mais il est intéressant de les montrer, pour la valeur historique de tout ce qu'elles reflètent : des individus insérés dans un décor (même s'il s'agit de celui du studio de photographie), des vêtements, des bijoux, des attitudes, des goûts, des modes et des postures. Elles témoignent aussi du choix d'un studio photographique parfois réputé, comme celui de Nikolai Andreomenos. Sans compter l'atmosphère qui se dégage de ces portraits, comme celle de ces trois enfants avec leur expression magnifique et leur surprenante maturité, la grâce d'une tournure de jambe, l'intelligence d'un regard découvrant le monde.

La photo d'Anahid Chamlian nous montre une petite fille d'environ 7 ans, montée sur une chaise peut-être pour capter plus de lumière ou se rapprocher des images encadrées, du baromètre et de l'horloge accrochés au mur. Nous sommes de toute façon avant le génocide de 1915. J'ai été frappée de voir l'air grave des enfants sur les photographies à cette époque. Cela me semble donner plus de force aux portraits, souligner la dimension mélancolique de la capture d'un moment, la déréliction de l'humain dont l'enfant prendrait malgré lui conscience et dont la prise de vue comme impossibilité d'une prise sur le temps est le signe absolu. Peut-être faut-il attribuer à l'américanisation des sociétés et au style publicitaire qui l'accompagne le surgissement du sourire obligé ou des rires somme toute ridicules... Quoi qu'il en soit, Anahid Chamlian enfant, avec sa mine réfléchie, signale le décor dans lequel elle habite, et les habits qui sont les siens, les bracelets et le collier qu'elle porte. En regardant ma grand-mère petite fille, je me souviens d'un traumatisme d'enfant qu'elle m'avait raconté : son père lui avait rapporté de Bolis une superbe poupée que l'on gardait précieusement ; un jour, un notable turc (le maire du village ?) est passé, il a déclaré que sa fille aimerait cette poupée et le père d'Anahid a dû la lui donner. Les parents d'Anahid Chamlian ont été massacrés lors du génocide.

Anahid Chamlian est la petite sœur de Souren Chamlian, le fondateur du journal *Marmara* à Istanbul. La famille de Souren a émigré au Canada. Les parents de Souren et Anahid sont Garabed Chamlian et Aghavni Upikian. Garabed est lui-même le fils de Hadji Oxan Chamlian, marié à Serpouhi Pilibossian.

Souren Chamlian était l'ami d'enfance de Hatchig Garabédian, futur mari d'Anahid. Les familles de l'un comme de l'autre fabriquaient de la soie. On les voit ensemble sur une photographie des élèves de l'école « Nor Tebrotz » de Bolis en 1912-1913. Nor Tebrotz apparaît comme un beau et grand bâtiment, imposant et chargé d'histoire. Dans la cour ensoleillée, des garçons et des adolescents à l'air sérieux, encore que

certains laissent voir un peu d'ironie, sagement habillés, posent avec leurs professeurs Que sont-ils devenus ?

Sur d'autres photographies datant toutes d'avant le génocide, nous voyons la famille Garabédian avec les femmes et les enfants, un portrait du père et un de l'oncle de Hatchig. Il s'agissait d'une famille assez nombreuse, les cousins se sont retrouvés en Europe, certains y étaient installés avant le génocide comme Manouk Garabédian à Genève, connu pour les Antiquités (son fils Rodolphe sera architecte et sa fille Araxi ouvrira une galerie d'art). L'un des cousins, Miran Garabédian, fils de Keropè, s'est établi à Paris.

Une autre photo de jeune fille aux longs cheveux me semble être la sœur de mon grand-père, Mannig, elle est morte assez jeune, de tuberculose je crois. Elle ressemble à ma tante (Sona) qui gardait toujours un portrait d'elle dans un cadre en argent.

Anahid Chamlian et Hatchig Garabédian sont arrivés à Marseille en 1923 et ma tante y est née. Ils ont rejoint Bruxelles où se trouvaient déjà le frère de Hatchig, Garabed (que je n'ai jamais connu) et sa mère, Vartanouche, veuve, qui est enterrée au cimetière de Bruxelles. Elle était discrète, vêtue de noir, assez désorientée par ce basculement d'univers et la vie sous un ciel gris dans une langue inconnue. Ma mère (Hasmig, 1930-2017) a aimé cette grand-mère affectueuse et déracinée. Hatchig est mort d'une crise cardiaque en 1959, Anahid en 1992. Ils sont au cimetière de Bruxelles où Hasmig les a rejoints. Des « geyvetsi » habitent les USA, je me souviens de Gloria Missirian qui avait quelques liens de parenté éloignés avec ma grand-mère, et également d'un cousin dans le New Jersey, Harry Papazian descendant de Lazarus et Helina Papazian. Le père de Harry, Nersès est arrivé aux U.S.A. en 1912. Helina était la sœur de Hadji Oxan Chamlian.